

COLLECTION D'HISTORIENS CONTEMPORAINS

HISTOIRE

DU

DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL

DE

L'EUROPE

III

J. W. DRAPER

HISTOIRE
DU
DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL
DE
L'EUROPE

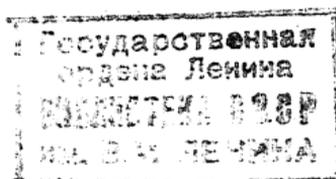
III

PARIS
C. MARPON ET E. FLAMMARION

LIBRAIRES-ÉDITEURS

26, RUE RACINE,

1887



и 62528-48

CHAPITRE XVIII

L'AGE DE FOI EN OCCIDENT (FIN)

De l'Occident je vais passer à l'Orient, et parler de la pression exercée de ce côté par le mahométisme. Elle fut la cause de plusieurs grands évènements, parmi lesquels nous devons surtout distinguer la perte de Constantinople. L'Église grecque, que nous avons si longtemps perdue de vue revient ainsi un instant devant nous comme un spectre sorti de la tombe.

Une tribu de Turcs nomades était arrivée en Asie Mineure, sous son chef Orthogrul, et sous Othman, fils d'Orthogrul, elle avait consolidé sa puissance, et étendu sa domination sur quelques territoires enlevés aux sultans d'Iconium et à l'empire byzantin. Le troisième prince de la race créa les janissaires, et chassa les Grecs hors de l'Asie Mineure. Son fils Soliman franchit l'Hellespont et prit Andrinople en 1359.

Dès lors la puissance turque s'étendit très rapidement.

La Thrace, la Macédoine et la Servie furent subjuguées. Sigismond, roi de Hongrie, fut écrasé par Bajazet à la bataille de Nicopolis. La Grèce méridionale fut conquise, ainsi que les contrées qui bordent le Danube, et Constantinople elle-même ne dut son salut qu'à l'irruption inattendue de Tamerlan, qui défit Bajazet et le fit prisonnier. Mahomet I^{er}, qui lui succéda, s'occupa uniquement à réparer les désastres du règne précédent. Amurat II prit possession des rives du Pont-Euxin, enleva la ligne de fortifications qui traversait l'isthme de Corinthe et pénétra dans le Péloponèse.

Mahomet II devint sultan des Turcs en 1451. Dès l'heure de son accession, il voua tous ses efforts à la prise de Constantinople. Les souverains byzantins avaient depuis longtemps prévu l'inévitable catastrophe, et ils avaient fait des tentatives répétées pour s'assurer l'aide des forces de l'Occident. Ils étaient même prêts à renoncer à leurs dissidences religieuses, et le moine Barlaam avait été envoyé en ambassade auprès de Benoît XIII, pour lui proposer la réunion des Églises grecque et latine, à la condition qu'en retour l'empereur grec obtiendrait une armée de Francs. Le danger devenant plus pressant, Jean Paléologue I^{er} chercha à se ménager une entrevue avec le pape Urbain V ; il vint à Rome en 1369 ; après avoir fait sa profession de foi touchant la suprématie du pape et la double nature du Saint-Esprit, présenté au pontife dans l'église de Saint-Pierre, le monarque grec, y fut admis à baiser les pieds du saint-père, et à l'accompagner par la main dans l'église. Mais les papes voulaient encore, et ils ne pouvaient plus : cette grande